

Théâtre

LA VERSION DE BROWNING

■ Education anglaise

Didier Bezace met en scène une pièce d'un auteur britannique oublié et donne une force subtile à ce drame d'un professeur humilié, admirablement joué par Alain Libolt. Théâtre de la Commune, Aubervilliers, tél. : 01.48.33.16.16. Jusqu'au 19 février. Traduction de Séverine Magois aux Solitaires intempestifs.

Mythiques écoles anglaises ! Avec leur climat d'études forcenées ou leur sévérité aux frontières du sadisme, elles ont inspiré écrivains et cinéastes comme une planète isolée où peuvent naître la violence ou le rêve des « cercles des poètes disparus ». On nous a beaucoup montré comment on pouvait casser un élève. On nous a moins montré comment l'on pouvait casser un professeur. Didier Bezace, dont un précédent spectacle tournait autour de la violence des élèves dans le système russe, prend un chemin inattendu - le sort du prof - en se souvenant d'un auteur de théâtre oublié, Terence Rattigan, qui fut un dramaturge et un scénariste célèbre des années 1930 aux années 1950. Celui-ci avait écrit, sur le thème de la solitude d'un enseignant, cette « Version de Browning » qui ressort des cartons aujourd'hui, au Théâtre de la Commune.

La pièce créée en 1948 porte son âge, en raison de sa perfection même. C'est écrit dans une extrême maîtrise du chaud et du froid, sans débordement, sans cri apparent, dans une progression sans à-coups et toute classique. Dans une « public school », un professeur est contraint à une semi-retraite pour des raisons de santé ; grand enseignant de la culture des humanités, il devra se résigner à un travail moins intéressant, loin du collège où il a fait sa vie. Alors qu'il réfléchit à son départ, d'autres coups du sort s'acharnent sur lui, discrètement et féroce. Sa femme le trompe avec l'un de ses collègues. Il apprend qu'on le surnomme l'« Himmler de la seconde ». La pension auquel il avait droit lui est refusée. Et, pour couronner le tout, un geste de gratitude d'un élève (le don d'un exemplaire du théâtre d'Eschyle dans la traduction du poète Robert Browning) pourrait cacher une manipulation hypocrite. Pauvre professeur Crocker, cuirassé dans sa froideur britannique, se condamnant à jouer les samouraïs de la Tamise, impassible, percé de flèches et ne poussant pas un cri ! Un peu de tendresse va surgir mais la

faire entrer dans cet homme blindé comme un coffre-fort ne sera pas aisé...

Mise en scène british

A théâtre british mise en scène british. Didier Bezace durcit l'atmosphère en transposant l'action dans une salle de classe, alors que, dans le texte, elle se déroule dans l'un des salons du collège. Puis il suit le cheminement secret du personnage, fêlure après fêlure, fracture après fracture. Il trouve en Alain Libolt un interprète exceptionnel, capable de faire passer les sentiments sous la glace, toute une vie brûlante dissimulée sous une raideur de convenance dont le personnage a fait sa première nature. Ainsi le sens profond de la pièce - la compassion pour un être blessé, la dénonciation d'une culture puritaine qui condamne l'être à la solitude et à la tristesse - se dégage-t-il d'une manière à la fois sourde et éclatante. Les autres personnages, c'est la vie plus instinctive ou plus menteuse. Sébastien Accart, qui joue un étonnant élève, Sylvie Debrun, la femme infidèle, Vincent Winterhalter, le collègue au cœur tendre, et Claude Lévêque, le proviseur à la bonhomie cruelle, sont, dans un grand raffinement, les partenaires nuancés de Libolt.

Un spectacle de haute couture anglaise, où la souffrance traverse peu à peu l'élégance du tweed.

GILLES COSTAZ

Education anglaise LA VERSION DE BROWNING Didier Bezace met en scène une pièce d'un auteur britannique oublié et donne une force subtile à ce drame d'un professeur humilié, admirablement joué par Alain Libolt. Théâtre de la Commune, Aubervilliers, tél. : 01.48.33.16.16. Jusqu'au 19 février. Traduction de Séverine Magois aux Solitaires intempestifs. Avec Alain Libolt, Vincent Winterhalter, Sébastien Accart de Terence Rattigan